

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 8 heures du matin à 6 heures du soir

Rédaction et Administration

URUGUAY 26
(Imprimerie Latina)

UNION FRANCAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

Année IV Num. 1019—899

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Vendredi 28 Septembre 1894

ABONNEMENTS

| MONTEVIDEO | CAMPAGNE |
|-------------------|--------------------|
| Un mois..... | \$ 1.00 or 1.20 or |
| Trois..... | \$ 3.00 « 3.50 « |
| Six..... | \$ 5.50 « 7.00 « |
| Un an..... | \$ 10.00 « 13.50 « |
| Numéro du jour... | 0.05 |
| « ancien..... | 0.10 |

Les abonnements partent des 1er au 15 de chaque mois

L'affaire de la Compagnie NATIONALE

RESPONSABILITÉ DES DIRECTEURS

Aux termes de l'article 24 de la loi qui régit la matière, les Directeurs de la Compagnie sont responsables au civil et au criminel.

Il y a eu émission clandestine d'actions, approuvée il est vrai ultérieurement et rachetée par des obligations parfaitement exigibles dont l'échange fut pratiqué pour compte de la compagnie.

Il y a eu distribution de dividendes fictifs, alors qu'il n'y avait pas eu de bénéfices liquides.

Le 60 o/o du capital n'a pas été versé intégralement comme, l'exigeait l'art. 2^e des statuts. La connivence, le consentement tacite des directeurs à cette violation des statuts réul d de ce fait que les dits directeurs n'ont fait aucune diligence à ce sujet et qu'ils ont au contraire consenti à la réformation, dans la séance du 6 novembre 1890, de l'art. 2 des statuts qui prescrivait péremptoirement ce versement, sans soumettre cette résolution à l'approbation gouvernementale.

On a permis aux directeurs de couvrir leurs dettes avec des biens immobiliers.

On a affecté des sommes à l'achat de terrains et ces achats ne se sont point effectués.

On a tenu une comptabilité obscure et impossible à débrouiller, complètement insuffisante.

On a accepté des bons (rates) pour des sommes énormes, sans garantie d'aucune sorte.

On a fait des acquisitions ruineuses et inexplicables, et à des prix inadmissibles.

Et finalement, depuis le 30 septembre 1891 jusqu'au moment de la déclaration de faillite, on n'a pas inscrit une seule des opérations qui se sont effectuées et dont on trouve constance dans les livres auxiliaires tenus par les employés inférieurs.

On ajoute que le sans-façon pour avancer des fonds aux directeurs fut poussé à cette extrémité inouïe d'accepter du sieur Emilio Reus trois bons respectivement pour la somme de Trois millions cent un mille quatre cent quatre-vingt-deux piastres et pour 505,000 piastres.

Détail caractéristique, on n'exigea même pas le timbre imposé par la loi à ces documents.

La violation des statuts, résultant de l'admission en paiement d'actions, contrairement à leur formelle stipulation, de biens immeubles, était flagrante, ajoute l'accusation, et d'autant plus scandaleuse que les biens ainsi reçus en paiement le furent à des prix de pure fantaisie.

Et comme pour couronner cette œuvre de pillage impie, on tenait une comptabilité si compliquée et si diabolique tout à la fois qu'on ne peut se l'expliquer, de la part des Directeurs, que par le dessein préconçu d'obscurcir et de cacher dans les ténèbres l'illégalité des manœuvres auxquels le Directoire se livrait.

C'est en vertu de ces antécédents, établis par un témoignage autorisé dans les actes préliminaires de la procédure et de l'incident relatif à l'appel en responsabilité civile et criminelle des directeurs de la Compagnie Nationale du Crédit et de Travaux Publics que, sur avis conforme du fiscal Romeu Burgos, le juge du Commerce don Pedro Garzon a rendu l'arrêt suivant:

Montevideo, 21 septembre 1891.—Aux effets sollicités par M. le fiscal civil, les syndics dits finitifs procéderont, dans le délai de trente jours, à l'ouverture des actions correspondantes contre les Directeurs ou Administrateurs de la Compagnie et qui se déduisent des faits relevés dans le témoignage conjoint.—Garzon.

Les syndics qui doivent ouvrir les actions criminelles et civiles autorisées sont MM. José Pedro Gianelli et César Diaz.—(Et Bien.)

L'impression générale produite par le décret du juge Garzon peut se traduire par le mot: «Enfin! accompagné d'un soupir de soulagement, que nous avons entendu hier un peu partout.

Mieux vaut tard que jamais! On pardonne presque aux fiscox civils de n'avoir retardé que deux ans la marche de l'affaire.

UN DIRECTEUR QUI NE DEMANDE PAS MIEUX

M. Henri Balparda et Piñayrua a adressé à notre confrère *El Siglo* la lettre suivante:

«26 sept. 1891.—Monsieur le Directeur.—Comme j'ai vu dans plusieurs journaux la faillite divers suivait, emprunté à *El Bien*; «Les grands scandales de la Compagnie Nationale de Crédit et de Travaux Publics, etc...», et, en outre, en cette publication, on ne détermine ni à quel directoire se réfère l'acte de mise en cause civile et criminelle décerné; et comme, d'autre part, j'ai fait partie du Directoire, depuis le 2 janvier 1890 jusqu'à la même date de l'année 1891, je me crois obligé, bien malgré moi, à déclarer par la voie de la presse: Que comme ex-directeur de cette institution, je suis, dès à présent, complètement à la disposition des personnes chargées de faire effective l'exécution (si elle me concerne) car, un jugement public sur mes actes donnerait satisfaction à mes désirs, déjà manifestés du reste dans une

assemblée, à l'époque où je faisais partie du directoire.

Avec les sentiments de ma particulière estime, je suis, monsieur le directeur, etc.—Henri Balparda et Piñayrua.—S/C. Colon 148.

Questions Françaises

L'IMPOT SUR LES CARTES

Un nouvel impôt... Voilà qui n'est pas rassurant. Mais hâtons-nous de dire qu'il s'agit, cette fois, d'un impôt sur les cartes à jouer et sur les petits chevaux. C'est un député, nommé aux dernières élections, M. Fleury-Ravarin, qui a déposé, avant les vacances, une proposition de loi à ce sujet. Un chroniqueur du *Gaulois* nous fait connaître l'économie du projet. Pour le jeu de cercles, l'auteur part d'une observation qu'il a dû faire ad visus, pour peu qu'il ait flâné autour d'un tapis vert, à savoir que les joueurs renouvellent souvent les jeux à chaque banque de baccarat. Ce souvenir à l'entendre, doit devenir «toujours» sous peine d'une forte amende. De là une première source de projets pour le Trésor. En voici une seconde, non moins fructueuse, si l'on fait en croire l'honorable député. Il s'agitrait de fabriquer pour les cercles et les casinos des cartes spéciales, portant un timbre rouge, qui ne pourraient être employées que dans ces établissements.

L'impôt, ajoute notre confrère, serait de trois francs pour les jeux de trente-deux cartes et de quatre francs pour les jeux de cinquante-deux. Les gérants de cercle devraient s'approvisionner directement chez les fabricants, et des jeux nouveaux ne pourraient être délivrés que contre représentation d'as de trois des anciens jeux.

Les cercles ne pourraient plus revendre les cartes déjà employées à des cafés ou à des particuliers, car ces acquéreurs habituels seraient tenus d'acquiescer le droit plein.

En résumé, M. Fleury-Ravarin fixe à 920,000 francs la plus-value que produiront les nouveaux tarifs qui monteront à 1 fr. et 1 f. 50 par jeu sur une moyenne de dix-huit cent mille jeux vendus directement au public.

Ajoutez à ce chiffre une somme de plus d'un million, montant de ce que l'Etat perd annuellement par le fait de la vente des cartes aux cafés et aux particuliers et qu'il recouvrera. Enfin, les cercles fourniront un bon appoint au nouvel impôt, soit par l'usage des cartes spéciales à trois ou quatre francs, soit par le renouvellement obligatoire des jeux dans les parties de baccarat. On obtiendrait, par la première mesure, 5,910,000 francs; par la seconde 4 millions 800,000 francs.

Disons pour mémoire que l'impôt sur les petites cartes et jeux similaires rapporterait 2,192,000 francs.

En résumé, l'ensemble de ces mesures fiscales donnerait au budget un accroissement de recettes montant à tout près de seize millions.

Voilà qui est beau. Reste à savoir si ce magnifique impôt sur les cartes n'est pas bâti sur un château de cartes. Les escouffes, en tous cas, font quelques réserves au sujet des rendements promis au Trésor par l'ingénieux député. M. Fleury-Ravarin entend imposer en chiffres ronds les cercles de près de onze millions de plus par an. Est-il bien sûr que cette taxation excessive ne tuera pas ou du moins n'endommagera pas fortement la poule aux œufs d'or?

Qu'on ne l'oublie pas! Les cercles sont ouverts soit fermés ne sont plus très nombreux à Paris depuis les dernières mesures de rigueur prises par la police, dans beaucoup de cercles fermés, le baccarat ne produit pas un centime, notamment au Jockey-Club et à l'Union». Il produit fort peu au Cercle agricole, et, en somme, on ne peut guère citer que trois ou quatre clubs où il soit d'un sérieux rapport pour la cagnotte.

D'un autre côté, le nombre des cercles ouverts n'étant pas beaucoup plus élevé que celui des cercles fermés, on voit que c'est uniquement sur six ou sept établissements, dix au plus, que se répartirait cette énorme charge annuelle de onze millions, car sur les cercles de province la taxe sera quantifiée presque négligeable.

Que se passera-t-il?

D'ailleurs, si les cercles veulent à Paris acquiescer cet impôt, ils augmentent la redevance qu'ils perçoivent à présent sur chaque banque.

Or ce droit est déjà très élevé, beaucoup de banquiers refusent de tailler à ce prix-là et tirent leur révérence au cercle, suivis des pontes. Conclusion: les joueurs se réuniront au domicile de l'un d'eux—cela s'est vu—le baccarat se tiendra avec des cartes qu'on ne renouvellera pas à chaque banque, et c'est le fisco qui paiera le plus de cet excès, car les cercles sont pour lui une excellente vache à lait étant les principaux clients de sa fabrique de cartes à jouer.

Toutes ces réflexions ne sont pas dénuées de justesse. En ce qui concerne les petits chevaux c'est une autre paire de manches. L'impôt que médite M. Fleury-Ravarin est juste en soi. Il s'agit seulement de savoir, ainsi que notre confrère en fait la remarque, s'il ne se heurtera pas, pour l'établir, à mille influences occultes. Les concessionnaires des petits chevaux sont souvent, en effet, des protégés de l'administration, des électeurs influents, dont les cris de paon risquent fort d'être entendus en haut lieu. N'importe, M. Fleury-Ravarin n'obtiendrait que le quart des seize millions dont il parle qu'il faudrait lui savoir gré de sa proposition. Un député, ainsi que conclut spirituellement le chroniqueur du *Gaulois*, qui rapporte de l'argent à l'Etat, au lieu de lui en coûter, est un oiseau rare qu'il faut s'empressez la saluer.

L'ÉLECTORAT DES FEMMES EN ANGLETERRE

Le droit de suffrage pour les femmes dérive, en Angleterre, d'une application de la coutume de Normandie avant laquelle les femmes avocées à la fin et pouvaient conserver dans le mariage l'administration de leurs biens.

Or, l'organisation municipale anglaise est très compliquée et comporte toute une hiérarchie

chies empruntées aux souvenirs du régime féodal. Les paroisses sont administrées par un conseil composé d'esquiers ou seigneur, du ministre anglican et d'un nombre de propriétaires variant de 12 à 120. Les paroisses sont fédérées par groupes de 20 à 25, gouvernés pour un «board of guardians», dont les membres sont nommés par les habitants des paroisses, lesquels disposent de 1 à 6 suffrages, suivant le revenu qu'ils possèdent. Les femmes avaient droit de vote pour la nomination des «guardians», et elles étaient même implicitement éligibles.

Sur les «boards of guardians» sont superposés les «schools boards», comités des écoles, qui administrent avec une autonomie absolue les écoles elles-mêmes et les allocations de toutes sortes affectées à leur entretien. Les femmes sont, également, en tant que contributables, c'est-à-dire chefs de famille, célibataires ou veuves, éligibles aux comités des écoles.

Les villes sont régies par une législation spéciale que l'on appelle *municipal corporation act*, qui dès 1835, y régularisa, sur les principes de l'ancienne cité romaine, l'administration communale, avec une indépendance qui est restée sans inconvénient dans un pays où le bon sens ne perd jamais ses droits. Dès 1869, sur la proposition de Jacob Bright, secondé par le galant sir Charles Dilke, les femmes furent investies du droit de vote dans les localités régies par l'act de 1835. Depuis lors, elles y ont voté avec empressement la première fois et avec beaucoup d'abstentions plus tard. Mais le vote était toujours restreint aux femmes chefs de famille.

Enfin, en 1889, lorsque l'on institua en Angleterre les *county council* ou conseils des comtés, rappelant nos conseils généraux, l'électorat des femmes fut reconnu; mais leur éligibilité fut repoussée, ce qui n'empêcha pas les électeurs londonniens de porter leurs suffrages sur trois dames comme pour leurs opinions révolutionnaires: Lady Sandhurst, miss Jane Cobden et miss Cons, dont les élections furent du reste invalidées. Sous l'empire de cette législation étagée il y avait en Angleterre et dans le pays de Galles 685,202 femmes éligibles pour les conseils de comtés.

Le bill du 5 mars contient une innovation importante qui y fut introduite malgré M. Gladstone. Dans le projet du gouvernement pour la transformation des 11 695 conseils des paroisses et des 618 bureaux de *guardians*, avec 23,069 membres, dont 7,112 de droit, les femmes conservaient le droit de suffrage, mais seulement comme chefs de famille, célibataires ou veuves, jouissant déjà des franchises administratives. D'après l'amendement voté, les femmes mariées, du vivant de leur mari et vivant avec lui, deviennent éligibles à la condition d'être personnellement contributables, ce qui est le cas de toutes celles qui possèdent quelque chose, car le régime usuel, dans le mariage, en Angleterre, est celui que nous appelons la séparation de biens, lequel n'est après tout que le régime particulier de la coutume de Normandie. De plus, le bill en question stipule en termes précis l'éligibilité des femmes, lesquelles toutefois ne peuvent pas être nommées présidentes du bureau, attendu que le président est juge de paix de droit et que le sexe féminin est exclu de toutes les fonctions du judicature.

C'est une étape à franchir, et elle sera franchie incessamment.

L'Alcool en Italie

On nous écrit de Rome, le 26 août:

Le projet de monopole de l'alcool, contre lequel protestent depuis plusieurs mois toutes les chambres de commerce des centres agricoles, qui voient l'avenir de l'industrie vinicole et agricole sérieusement menacé par lui, semble cependant être bien près de se réaliser.

On annonce que le syndicat anglais formé pour l'exploitation de ce monopole est dirigé par MM. W. Trotter, A. Von André et Jules Lachmann.

Le capital de l'Italian Monopoly Company sera composé d'obligations 5 pour 1 (1 million 500,000 livres sterling), d'actions privilégiées 7 1/2 (100,000 liv. sterling) et d'actions ordinaires (1,000,000 de liv. sterling).

Le syndicat devra payer au gouvernement italien: 1^o un dépôt de garantie de 8,000 liv. sterling remboursables à l'expiration de la concession avec intérêt de 5 1/2; une rente annuelle de 50 millions de francs, moins de 5 1/2 des intérêts des obligations.

La rente représentera 200 fr. par hectolitre d'alcool pur sur 250,000 hectolitres; ce chiffre est considéré comme un minimum.

La vente n'atteint pas 250,000 hectol. la rente serait réduite proportionnellement, mais dans aucun cas elle ne devrait être inférieure à 37,500,000 fr.

Le prix de vente est fixé à 300 fr. par hectolitre. La concession est accordée pour quinze ans.

MARINES ANGLAISE ET FRANÇAISE

Nous donnons, d'après le journal *The Marine Engineer*, la statistique suivante:

En 1893, sur les chantiers privés de la Grande-Bretagne, soixante-deux ont lancé 468 navires en bois ou en acier, représentant un tonnage total de 850,000 tonnes.

Les constructeurs qui n'ont pas construit plus de 2,000 tonnes n'ont pas été compris dans ce tableau, ainsi que les constructeurs de bateaux en bois, en fer ou en acier de petit tonnage.

Si, malgré nos primes, nous comparons nos constructions en France, nous trouvons pour la même période un seul grand bâtiment de commerce de 3,500 tonnes, construit à La Ciotat, pour les Messageries Maritimes.

Les autres sont sept bateaux de 10 à 105 tonnes, formant un total de 317 tonnes. Sur ces bateaux, il y en a un de 10 tonnes pour le Chili, et celui de 105 est pour la Russie. Puis, vient le *Jauriguierry*, vaisseau de guerre, de 11,780 tonnes et le *Ronald*, dont le tonnage n'est pas indiqué.

Nous ne sommes pas à 20/0 de la production anglaise; celle-ci comparée, à coup sûr, est

humiliante, mais on aura beau donner des primes à la marine marchande, à quel bon compte des bateaux, si la douane leur interdit de transporter?

(Globeus on d'oeur J'utur)

LE DESEPOIR DU PEINTRE

(Conte belge)

Depuis six mois, Tist Uytbroeck, le jeune et déjà célèbre peintre forain qui, dans ses toiles attractives, —grosses femmes, batailles, inquisitions,—sait être tour à tour et même tout à la fois, Rubens, Delacroix ou Goya, dès qu'il veut, Tist Uytbroeck était triste et ne peignait plus guère.

L'art ne soutenait plus son âme défaillante. L'inspiration le quittait, sa brosse jadis emballée, morne maintenant, s'alignait sur les panneaux et brossait comme pour l'amour des dieux il ne savait plus «attraper» les grosses femmes que malgré lui, il faisait presque gracieuses et sveltes comme de vieilles anglaises.

Certes, cela était encore et toujours de l'art, mais un art moins robuste—une autre manière,—que la foule dédaignait ou ne voyait pas.

Quel profond chagrin venait ainsi troubler la vie d'un artiste si longtemps heureux et si pressé de commandes!

Tist aimait, il aimait Rosette, Rosette la petite saltimbanque, qu'il n'avait pu obtenir d'un père intéressé et barbare.

Et depuis six mois Rosette était loin, tout au fond de la France, suivant la fortune d'un petit cirque ambulante.

D'abord, elle avait écrit de Bordeaux, de Toulouse, de Carcassonne et de bien d'autres villes encore, des lettres gaies et charmantes, mais qui jetaient le jeune homme dans d'indécibles trances. Car toutes se terminaient ainsi: «Mon père est mortel pour moi, je me porte très bien, mais hier, j'ai failli me casser une jambe comme je sautais de mon cheval...»

Qu'en va-t-il mal. Tu sais, je fais maintenant des exercices dans l'air. Je rapporte plus comme ça. Mais je ne suis pas encore très fort. Hier, à la représentation du soir, j'ai manqué le trapèze volant, je suis tombé dans le filet. J'ai rebond et pouff sur la piste. Je tions mon bras dans une écharpe. Ça me fait très mal; mais ça n'est rien, disent les écuyers. Je recommencerai demain soir...»

—Et ainsi a-t-elle écrit la douloureuse Tist, en couvrant ces lettres de baisers et de larmes. Et puis, plus une seule nouvelle de Rosette... Depuis deux mois, Tist ignorait le destin de son amie et son cœur grossissait.

Pour sûr, elle est morte, disait-il. Elle a triboulé en les de son trapèze! Pauvre Rosette! Et il ne mangait plus et devenait bien maigre. Enfin, il ne sut plus vivre dans l'angoisse de l'incertitude. Et un soir, il dit à sa bonne vieille mère qu'il allait partir à la recherche de l'errante amoureuse.

Et la bonne vieille femme qui était toute sa vie, le rotin par ces douces paroles:

Mon fils, mon Tristogues, ne partez pas encore. Elle reviendra, Rosette, et peut-être en ce moment elle revient... Attendez seulement jusqu'à la foire prochaine...

Et Tist poussa un gros soupir:

—J'attendrai.

Cependant c'était la foire de Saint-Josse-ten-Noode, pleine de carrousels, de fritures et de musiques à vapour.

Et Tist dit à sa mère:

—Tu vois bien, Matje, elle n'est pas revenue. Je pars maintenant.

Et sa mère lui répondit: «Pars seulement, fiquo...» Et toute triste elle monta dans la chambre de son cher fils pour préparer le grand sac de voyage. «Och arm! och arm! faisait-elle en rangeant les chemises de l'annelle...»

Et Tist sortit de la maison, attendant l'heure de se coucher.

C'était le soir, la lune brillait fort, et le lac de Saint-Josse-ten-Noode était tout bleu. Et Tist regardait les cygnes blancs voguer doucement et il écoutait aussi les petits oiseaux réveillés qui poussaient des petits cris dans les massifs.

Mais, non loin de là, bruissait la foire étincelante. Et Tist, dont le cœur songeait, fut pris tout à coup du désir de revoir, au long des barraques, ces toiles magnifiques qu'il avait brossées jadis dans la force de son talent et la jeunesse gâtée de sa vie.

Alors il se dirigea vers les grosses musiques. Bientôt il s'arrêta devant le Grand Théâtre des Athlètes du Midi pour lequel, d'inspirant des jeux olympiques, il avait jadis exécuté deux compositions violentes et superbes.

Tandis qu'il admirait ces muscles, ces biceps sincères, ces couleurs brillantes que le temps et les voyages n'avaient su ternir encore, un clown, soulignant un draperie, le hila amicalement du haut de l'estrade:

—Hé! c'est vous, Tist! Venez donc, la représentation est commencée.

Alors le peintre gravit les marches de l'estrade et parut dans la baraque remplie de spectateurs silencieux.

Et tout à coup il devint tout pâle, voyant paraître sur la scène une jeune Manola chargée de colliers.

Et la jeune fille envoya des baisers au public. Puis, se posant contre un décor, elle étendit ses jolis bras en croix et se tint immobile dans une attitude de martyre.

Alors bondit un affreux nègre qui jonglait avec une multitude de couteaux qui scintillaient comme des ablettes, et tout à coup il se retourna, visa la petite Manola, et, d'affile, vint comme l'éclair, il lança les couteaux qui se fichaient tout vibrants dans la portant, près des oreilles, sous les aisselles et entre tous les doigts écartés de la jeune fille.

Cependant les furieuses *schuif-trompettes* couvraient les cris d'effroi de la foule.

Soudain la musique cessa. Alors le nègre tira de sa ceinture un navaï et montra par gestes qu'il entreprindrait de le ficher juste dans le poigne enjuponné sur la noire chevelure de la petite Manola impassible. Il se plaça. Et sa figure devint grave et sérieuse.

Il relevait un peu la manche brune de son maillot, et déjà il balançait son bras recourbé, quand un homme fonça sur lui, le jeta dans les spectateurs et, courant à la jeune fille, arracha tous les couteaux en criant:

—C'est toi! c'est toi! Et il l'enlevait et l'éloignait presque contre sa poitrine, quand il tomba assommé par toute une troupe de pitres et de vociférantes femmes en jupes de gaze! Et dans la baraque le public, terrifié se levait, se ruait à la sortie en jetant des cris sauvages.

Il y a quelques jours, Tist Uytbroeck, encore tout boitant et perclus, comparaisait devant le juge de paix de Saint-Josse-ten-Noode, sous l'inculpation improbable de blessures volontaires et d'ivresse!

Ainsi les parquets vulgaires jugent, transforment et dénouent les plus touchantes histoires d'amour!

Mais Tist a été acquitté.

Mais qui lui fait aujourd'hui cette bonne élémence? Rosette, est mariée, mariée à un clown!

Tous les couteaux de la jalousie sont fichés dans le cœur de Tist.

Il dit qu'il veut tuer son odieux rival.

Mais je le prie de se consoler.

Ami, devinez saltimbanque, pour voir! Un clown chasse l'autre...

LÉOPOLD COURVILLE.

Le procès des Trente

Anarchistes accusés d'affiliation

SIXIÈME AUDIENCE

(Suite)

La sixième audience du procès des anarchistes s'est ouverte seulement à midi et demi et, cependant, la cour paraît pressée d'en finir et le jury encore plus. Le mo. d'ordre donné est, pour les avocats défenseurs, d'être brefs. Cavaud c'est que les plaideurs qu'il reste encore à prononcer soient courts; on ne tolérera de développement que pour Ortiz dont M. Lagassa doit essayer d'innocenter les actes et pour Fénéon dont le cas est tout à fait spécial avec l'accusation annexée dont il est l'objet de détention d'exploits sans motifs valables. C'est M. Demange qui doit plaider pour l'ancien commis principal du ministère de la guerre.

On raconte dans les couloirs que ce retard est causé par une convocation extraordinaire de la cour qui aurait été appelée à examiner la question de savoir s'il n'y aurait pas lieu de poursuivre un journal; on cite l'*«Intransigeant»*. Et effet, aujourd'hui à midi, les chambres du tribunal et de la cour d'appel réunies en assemblée plénière, ont décidé de demander au procureur contre un article de l'*«Intransigeant»* d'avant-hier intitulé: «Vomissements des poursuites pour outrages à la magistrature. Revenons au procès des anarchistes...»

Continuation des plaidoiries

M^r Lévy Alcares, défenseur de Billon, a la parole. Le défenseur s'appuie sur le réquisitoire qui demande l'indulgence pour son client, à peine âgé de 20 ans; il montre que ce jeune garçon est un bon travailleur.

M. Bulot, avocat général, prie le président de bien vouloir suspendre l'audience; il vient d'ailleurs, de recevoir un paquet malpropre et éprouve le besoin de se laver les mains.

L'audience est suspendue pendant quelques minutes.

Un incident

A la reprise M^r Alcares demande des explications sur cet incident tenant à faire établir qu'il est étranger à ce procès où on a toutembrouillé à plaisir.

M. Bulot répond: Depuis l'ouverture des débats, j'ai reçu un grand nombre de lettres de menaces et d'injures, aujourd'hui je reçois à l'instant, un paquet contenant un numéro de l'*«Intransigeant»*, avec l'article de Rochefort souligné et accompagné de notes menaçantes, et au milieu de matières fécales; il est évident que l'envoi ne provient pas des accusés qui sont détenus.

L'incident est clos et M^r Alvarez continue la défense de Billon, faisant remarquer que c'est un modeste travailleur, auquel on n'a rien à reprocher.

M^r Albert Grémieux, plaide ensuite pour soubré à l'égard de qui l'accusation a été abandonnée.

Puis viennent Mes Laureau, Oiler et Kinnon qui défendent Daresy, Trambouri et Chambon. Me Duroyaume dit quelques mots pour Malmarret à l'égard de qui l'accusation a été aussi abandonnée et après une suspension d'audience, Me Demange présente la défense de Fénéon.

La défense de Fénéon

La manière dont l'accusation a été formulée, rappelle au défenseur la fable du *Loup et l'Agneau*; Fénéon n'a rien fait. Ce sont ses amis! Il n'en doit pas moins être condamné! C'est ainsi que peuvent être résués les réquisitions du ministère public. On n'a pas craint, partant de là de l'implicite et de relancer dans une poursuite pour affiliation à une association de malfaiteurs! Voyons donc ce qu'il faut de Fénéon.

Le jury entendit son chef de bureau au ministère de la guerre: Fénéon, admis le premier au concours, était un employé modèle, digne d'arriver aux plus hautes grades. Et ses amis qui disent-ils? Jamais, nous ne l'avons vu laisser échapper un mot, qui ne fût d'une âme haute et d'un cœur droit. Il aimait l'art passionnément et il avait de la sympathie pour les promoteurs du symbolisme, pour reprendre le mot du ministère public. Soit! Mais les phrases à renverser ont été dites par Fénéon, émouvant les membres de l'Académie française, ne

CARNE LIQUIDA

(VIA DE LIQUIDE)

Extracto Liquido

PREPARADO POR

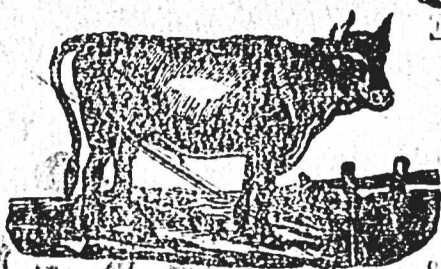
DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

VILLEMAR Y VALEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)

Calle URUGUAY Num. 175



EN LA MEJOR FARMACIA

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO

G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.

E. Ayala, P. O. Box 3420, New York.

Gregorio, Ortuño, Fianza, Campello, 8

Genova.

J. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.

Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.

Alto de la Cruz, 11, 11

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Vinos puros garantidos

En el depósito de la Sociedad Vitícola Salteña, calle San José 210 y Plaza Cagancha 56 se expenden para el consumo de las familias los ricos vinos del país, como son: Chateau San Antonio, de Clavé y C. del Salto, Viticola Salteña 1892 y 1893 del establecimiento, y de la Granja Cerrillos Colorados (Las Piedras).

Reparto a Domicilio

TELEFONO MONTEVIDEO N.º 2225

REMISE & ECURIE

DE

JOSE ROSSI

65--RUE MERCEDES--65

Cet établissement le plus central et plus complet de cette ville se recommande à l'attention de tout ce qui concerne le service de voitures, de nuit et de jour, services funebres de toute classe, démarches, imprimés, distribution d'invitations funebres, tentures de deuil, cercueils, candélabres, cierges, etc. Voitures de première classe avec cocher en livrée.

On reçoit des chevaux en pension et voitures en dépôt.

Les demandes peuvent se faire par téléphone de deux compagnies.

HOTEL DE PROVENCE

TRU PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITES POUR VOYAGEURS

On prend des pensionnaires à prix très modérés.

Nourriture et logement 1 plastro 20 par jour.

Salons pour familles--On porte à domicile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

Ciudadela 148 150, 152 BT 154

SALON ORIENTAL

MODES ET NOUVEAUTES DE PARIS

257--SARANDI--257

Confection et réparation en tout genre. Articles de dernière création. Grand choix de chapeaux pour dames et enfants. Fabrica de fornos.

Ateliers la maison mère.

La Aparicion de la Moda

100--SANJOSE--100/a b

J. S. Gontharel.

Gran Empresa de Carruajes de Paseo

DE

VICENTE URTA

Casa Central: Misiones 140--Montevideo

Teléfono Montevideo núm. 149.

Id Cooperativa 311.

FABRICA DE COCHES

Rio Negro 129. Teléfono Montevideo 1118.

COCHERA DEL PARQUE

18 de Julio 751 (Cordon). Teléfono Montevideo 2016.

COCHERIAS--25 de Mayo 268 y 25 de Agosto núm. 265.

Servicio Fúnebre completo

SERVICIO PERMANENTE

WILLIAM MEIKLE Y CA

64--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

DE AGRICULTURA

SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Hierros de todas clases, para

erreros, carpinteros, etc., etc., como tambien

trantes y vigas de fierro para construcciones

Azuñejes, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, al acero y de fierro patente y media patente--Alambre galvanizado

para telégrafos--Retiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso.

Zinc de todos los números. Caballetes, tornillos, clavos y rosas galvanizadas--Flejes de to

das clases. Hoja lata de todas las clases y tamaños. Ollas de tres pies, ollas y cacerolas estaña

das--Moldes sencillos, reforzados y remachados--Loza piedra, abrada--Porcelana, vidriera y

crystaleria--Ceniza de soda--Soda cáustica y variado surtido de artículos

Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas agrícolas, industriales, etc. etc.

Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.

Portland marca legítima BLEANTE.

GRAND HOTEL DU PARC GIOT

A GIOT PARC STATION COLON

A LOUER TOUT MEUBLÉ

Entrée en jouissance au 1er Octobre prochain

Intente ne desirer la beauté du Parc Giot, tout le monde le connaît, et aime à s'y promener. Sans cesse on y

ait des travaux d'amélioration, embellissent le bain, jardins, etc. etc.

Ses promenaes aux rivaes, ses chemins bien entretenus, permettant de s'y promener en tout temps, à

l'ombre qui lui fait chaud, au sec quand il a plu, et en tramway pour la station Colon.

Quant à l'hôtel il est admirablement situé, la vue est merveilleuse de tous côtés.

Les salles à manger sont très belles, les chambres à coucher sont vastes et bien meublées, le tout est d'un

confort complet, ce qui en fait le plus beau séjour de l'Amérique du Sud.

Pour traiter s'adresser à M. Giot.

BAÑOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GEBELIN

20--CANELONES--20

Casa especial para baños de

todas clases

SERVICIO ESMERADO

Precios sumamente módicos. Baños

frios o calientes sin ropas, 0.21 cts., id

con ropa 0.30 cts. Puede visitarse el

Establecimiento.

20--Calle Canelones--20

MAISON FRANCAISE

D'OPTIQUE ET ELECTRICITE

G. METARD

Grand assortiment de lunettes et de

verres pour tous défauts de la vue.

Appareils électriques, photographi-

que, sonneries piles, fils.

Prix excessivement modérés. Unico

maison on son genre.

302--CALLE 25 DE MAYO--302

Collège Franco-Anglais

85--CONVENCION--85

Enseignement primaire et commercial divisé

en trois cours, d'après le système des Ecoles

Primaires de France.

Directeur: LOUIS PAROIS

VERMOUTH ANTI ANÉMICO

URUGUAYO

MARCA REGISTRADA

es: 1892

es: 1899

Del doctor Ochoa

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA

QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA--CON

PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GO-

BIERNO.

Es incomparable a la leche y coñac

después del baño y antes de cada comi-

da; sobre todo para las señoras y niños.

Una copa de las usuales para el Opor-

to contiene mas de sesenta gramos de

carne.

El prospecto que cada botella lleva, in-

dica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos bal-

nearios y principales farmacias. Depósi-

to general Llaguno Hermanos calle Rin-

con núm. 178 y Damarchi Parodi y Cia

Cerrito 274

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio

de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificacion

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

GALICIA

Capitan: A. J. COOPER

Saldrá el 3 de Octubre de 1894

Para Rio Janeiro, Lisboa,

VIGO,

La Pallice, (La Rochelle

Plymouth y Liverpool

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3.ª CLASE \$30.00 LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

EN TODAS LAS CLASES

Durante la estación de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía

despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la

Plata.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y

provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON SONS Y Ca. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO Calle 25 de Mayo 214

BUENOS AIRES Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San

Vicente C. V.

Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCIA A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe,

Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et parts du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie,

et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentinus,

Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Emet des lettres de crédit, accepte et reçoit toute classe de fonds publics, titres et

cédés, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes,

fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres.

Palements et encaissements sur les deux places.

Et toutes opérations de Banque.

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. a 11

du matin.

300--COLONIA--300 ESQUINA OLIMAR

Taller Mecánico de Carpinteria

ASERRADERO Y TORNERIA A VAPOR

DE

CASTERAN Y Ca.

En este establecimiento especial en la construcción de puertas, persianas, es-

caleras a caracol, y casas de madera, chalets desmontables, se fabrican tam-

bin rinos de fermentación, bocois, y bordalesas para vino, de madera ro-

e e Europa y del Paraguay

Barricas para envase de grasa para los saladeros y cajones de todas cla-

ses para el uso de las diversas industrias.

NOTA--La casa tiene siempre un surtido de di-

chos artículos.

A Telégrafos de las Compañías.

JULES MARY 25

LES ENFANTS MARTYRS

PREMIERE PARTIE

La Maison des Angolais

Toute la matinée, de très bonne heure, ils rôdèrent aux alentours des usines, des bouti-

ques, des grandes imprimeries guettant l'en-

trée et la sortie des ouvriers et récoltant ainsi

quelques aumônes.

Du pain sec fut leur repas.

Et ils burent de l'eau à une fontaine de la

rue du Marché-Saint-Honoré.

L'après-midi, ils s'enhardirent à mettre les

piéds dans les rues fréquentées qui aboutissent

aux grands boulevards.

Ils y firent une bonne collecte. La jolie mino

douce et souriante de Charlot, l'infirmité de

Criquet et sa physionomie drôlette, un peu of-

frontée, attirèrent l'attention, excitaient l'inté-

rêt et la pitié.

De plus en plus audacieux, n'ayant jusqu'à

l'ait aucun mauvais rencontre, ils avancèrent

jusqu'aux boulevards.

A cinq heures, ils se dirigeaient vers la place

de la République, qui n'était encore que la

place du Château-d'Eau, quand, sur le parvis

qui fait face au théâtre de l'Ambigu, au mo-

ment où ils longeaient la rue de Bondy, une

femme de haute taille, misérablement vêtue,

très maigre, bondit sur eux tout à coup et les

saïsit par le bras.

C'était la Berlaude, la Berlaude, blonde de

rage, dont les lèvres tremblaient, et qui sans

qu'un mot vint rompre son silence terrible, les

entraîna...

Epouvantés, Criquet et Charlot se voyaient

perdos... Et, au premier instant, leur frayeur

fut si grande qu'ils étaient paralysés et ne ten-

taient pas la moindre résistance.

Mais, quand la Berlaude voulut leur faire tra-

verser la chaussée, ils s'arrêtèrent.

Criquet dit soudainement, les poings fermés:

--Non, nous n'irons pas avec toi, la vio-

gue.

--Non, non, faisait Charlot, tremblant de tous

ses membres.

Eile ne répondit que par un sourire sinis-

tre.

Sur le bord du trottoir, elle leur broyait les

poignets, ses durs ongles enfoncés dans leur

chair qui était toute saignée. S'ils résistèrent,

elle était décidée à les traîner ainsi jusqu'à la

rue de la Parcheminerie, dût-elle n'en rappor-

ter que des morceaux.

Mais voilà que soudain Criquet lui échappa

et se roula par terre en criant de toutes ses

forces.

Et Charlot se met, imitant Criquet, à crier

aussi. Il se roule comme Criquet, sur le troi-

toir.

Des gens s'arrêtent, regardent, se rappro-

chent, s'amusent autour des enfants.

Il crient toujours: Ils se roulent. Ils se tor-

dent.

En quelques secondes, il y a la cent curieux.

La Berlaude s'est reculée devant les question-

neurs.

--Qu'est-ce que ces enfants? Pourquoi crient-

ils? Que vous ont-ils fait? Pourquoi les maltrat-

tez-vous?

--Ce sont mes enfants, finit-elle par dire--

deux vauriens, deux vagabonds... Voilà trois

jours qu'ils sont partis de la maison pour men-

dier... et nous nous tuons pour les nourrir et

pour qu'ils ne manquent de rien!